

JACQUES BARRAT

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE DES MÉDIAS

MÉDIAS ET DÉVELOPPEMENT

COLLECTION DIRIGÉE



PAR ALAIN REDSLOB

Jacques BARRAT

Dans la même collection

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE DES MÉDIAS

MÉDIAS

ET

DÉVELOPPEMENT

COLLECTION DIRIGÉE



PAR ALAIN REDSLOB

Librairie de la Cour de cassation
27, place Dauphine - 75001 Paris

Dans la même collection

- Alain REDSLOB,
— *Économie politique*, tome 1 : *Les grandes doctrines, analyse micro-économique*, 1989.
— *Économie politique*, tome 2 : *Théorie macroéconomique, comptabilité nationale*, 1989.
— *Théorie micro-économique : comportements, prix et marché, équilibre et optimum*, 1991.
— *L'économie en pratique : 60 exercices corrigés, micro-économie, macro-économie*, 2^e éd., 1991.
— *Analyse économique élémentaire : présentation descriptive, applications numériques*, 1992.
- Claude ALBAGLI, *Economie du développement : typologie des enjeux*, 1991.
- Jacques BARRAT, *Géographie économique des médias : diversité des tiers mondes*, 1992.
- Liliane BEL, Jean-Claude GOURJAULT, *Mathématiques : algèbre linéaire, analyse*, 1991.
- Jean-Didier LECAILLON, *Démographie économique : observation, interprétation, analyse*, 1990.
- Colette NÈME, *Économie internationale : fondements et politiques*, 1991.
- Christian OTTAVI, *La répartition des revenus : pratiques et théories*, 1991.

© Éditions Litec, 1992

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement sur quelque support que ce soit le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du copyright, 6 bis, rue Gabriel-Laumain, 75010 Paris (loi du 11 mars 1957, art. 40, 41 ; C. pénal, art. 425).

ISBN 2-7111-2143-7

ISSN 0998-4496

*A Yves Lacoste, mon Maître,
qui m'a fait aimer la géographie et m'a permis
d'embrasser la carrière universitaire.*

*A Michel Jobart, ancien Ministre,
pour qui j'ai eu la chance de travailler longtemps et dont
j'ai toujours admiré le pointu en géopolitique.*

*A Pierre Messmer, ancien Premier ministre,
que j'ai eu l'honneur de servir, et qui m'a toujours
impressionné par ses brillants développements des approches
géostratégiques visionnaires du Général de Gaulle.*

*A Francis Balle, ancien Chancelier des Universités,
membre du CSA,
qui m'a fait l'amitié de m'accueillir, il y a plus
de quatorze ans, à l'Institut Français de Paris,
à Paris II Panthéon-Assas.*

*A Jean Joubert, Président d'honneur de la Revue
des Deux mondes.*

*A Hervé Cassin, Président de la revue
Le Triporteur du Monde.*

*A Claude Collin Delavaud, géographe, explorateur
et chercheur idéaliste,
mon oncle le plus cher.*

- Si vos projets portent à un an,
plantez du riz.
- Si votre horizon s'étend jusqu'à vingt ans,
plantez un arbre.
- Si vous voulez vous organiser pour un siècle,
développez des hommes.

Je vous le modeste conseil.

Bouddha.

Dans la même collection

* André BESSON.

- *Economie politique, tome 1 : Les grandes doctrines, analyse micro-économique*, 1989.
- *Economie politique, tome 2 : Théorie macroéconomique, comptabilité nationale*, 1989.
- *Théorie micro-économique (comportement, prix et marché, équilibre et optimisation)*, 1991.
- *L'économie en pratique : théories et outils, micro-économie, macro-économie*, 2 tomes, 1991.
- *Calcul économique (économie) : problèmes descriptifs, applications macroéconomiques*, 1992.

* Claude ALBERT, *Économie et développement : typologie des pays*, 1991.

* Jacques BOUQUAT, *Géographie économique des médias : diversité des sites médias*, 1992.

* Gilles SIAU, Jean-Charles COURVILLE, *Mathématiques : algèbre linéaire, analyse*, 1991.

* Jean-Denis LECARTEUR, *Démographie économique : observations, interprétation, analyse*, 1993.

* Catherine NIBEL, *Économie internationale : fondements et politiques*, 1991.

* Christian OTTAVI, *La répartition des revenus : pratiques et théorie*, 1993.

— Il est prévu par le décret n° 1112 du 11 mai 1987, art. 40.

— Il est prévu par le décret n° 1112 du 11 mai 1987, art. 40.

— Il est prévu par le décret n° 1112 du 11 mai 1987, art. 40.

— Il est prévu par le décret n° 1112 du 11 mai 1987, art. 40.

*A Yves Lacoste, mon Maître,
qui m'a fait aimer la géographie et m'a permis
d'embrasser la carrière universitaire.*

*A Michel Jobert, ancien Ministre,
pour qui j'ai eu la chance de travailler longtemps et dont
j'ai toujours admiré le pointu en géopolitique.*

*A Pierre Messmer, ancien Premier ministre,
que j'ai eu l'honneur de servir, et qui m'a toujours
passionné par ses brillants développements des approches
géostratégiques visionnaires du Général de Gaulle.*

*A Francis Balle, ancien Chancelier des Universités,
membre du CSA,
qui m'a fait l'amitié de m'accueillir, il y a plus
de quatorze ans, à l'Institut Français de Presse,
à Paris II Panthéon-Assas.*

*A Jean Jaudel, Président d'honneur de la Revue
des Deux mondes.*

*A Hervé Cassan, Président de la revue
Le Trimestre du Monde.*

*A Claude Collin Delavaud, géographe, explorateur
et cinéaste talentueux,
mon ami le plus cher.*

*Nous voudrions exprimer notre reconnaissance
à Frédéric Michel Chevalier, chargé de cours
à l'Institut catholique de Lille, dont les connaissances
en matière de médias liés au « spatial-faire »
en informatique ont permis Je dédie ce modeste ouvrage
des cartes et schémas de cet ouvrage.*

A Yves Lacoste, mon Maître,
qui m'a fait aimer la géographie et m'a permis
d'embrasser la carrière universitaire.

A Michel Lobert, ancien Ministre,
pour qui j'ai eu la chance de travailler longtemps et dont
j'ai toujours admiré le point de vue géographique.

A Pierre Mézamer, ancien Premier ministre,
qui j'ai eu l'honneur de servir, et qui m'a toujours
passionné par ses brillants développements des approches
géostatégiques visionnaires du Général de Gaulle.

A Francis Halle, ancien Chancelier des Universités,
président du CSA,
qui m'a fait l'honneur de m'accueillir, il y a plus
de quatre ans, à l'Institut Français de Presse,
à Paris II Panthéon-Assas.

A Jean Jaudel, Président d'honneur de la Revue
des Deux Mondes.

A Hervé Casson, Président de la revue
Le Tiers Monde.

A Claude Collin Delmas, géographe, explorateur,
et créateur talentueux,
mon ami le plus cher.

INTRODUCTION

Dans presque tout le XX^e siècle, la géographie des médias a été le domaine de la géographie humaine et sociale, et non de la géographie des médias.

Cette géographie a été tout d'abord et essentiellement centrée sur le Nord et le Sud, avec elle se sont développés aussi au sein même de l'ensemble des pays qui constituent le Nord, l'Europe, depuis ces dernières années, elles apparaissent aussi plus évidentes et plus marquées chez les pays du Sud (1).

Les inégalités Nord-Sud sont, bien sûr, les plus remarquables dans leurs manifestations, comme les plus choquantes dans leurs conséquences. On s'en aperçoit, aussi bien au niveau des infrastructures techniques indispensables à l'existence des médias, qu'à celui de la production des contenus et des programmes. Il en va de même, quant à la consommation de la presse écrite, d'activités radiophoniques et télévisées et pour ce qui est de programmes entre pays périphériques et pays développés.

L'ère numérique du Nord sur le Sud est encore accentuée par la domination qui exerce, au Nord comme au Sud, les principales agences de presse nouvelles, seule fournisseur « global » de nouvelles, qui ont de moins en moins d'ailleurs les pays « périphériques » quand les pays sous-développés.

Nous voudrions exprimer notre reconnaissance à Frédéric Michel Chevalier, chargé de cours à l'Institut catholique de Lille, dont les connaissances en matière de médias liées au « savoir-faire » en informatique, ont permis la bonne réalisation des cartes et schémas de cet ouvrage.

des cartes et schémas de cet ouvrage.
en informatique, ont permis la bonne réalisation
en matière de médias liés au « savoir-faire »
à l'Institut catholique de Lille, dont les connaissances
à Frédéric Michel Chevalier, chargé de cours
Nous voudrions exprimer notre reconnaissance

INTRODUCTION

En ce presque début du XXI^e siècle, la géographie des médias à échelle mondiale se présente en tout premier lieu comme une géographie des inégalités.

Celles-ci se font jour tout d'abord et bien évidemment entre le Nord et le Sud, mais elles se manifestent aussi au sein même de l'ensemble des pays qui constituent le Nord. Toutefois, depuis ces dernières années, elles apparaissent aussi plus évidentes et plus marquées entre les pays du Sud (1).

Les inégalités Nord-Sud sont, bien sûr, les plus remarquables dans leurs manifestations, comme les plus choquantes dans leurs conséquences. On s'en aperçoit, aussi bien au niveau des infrastructures techniques indispensables à l'existence des médias, qu'à celui de la production des contenus et des programmes. Il en va de même, pour la consommation de la presse écrite, d'émissions radiodiffusées et télévisées et pour les flux de programmes entre pays producteurs et pays consommateurs.

Cette supériorité du Nord sur le Sud est encore accentuée par la domination qu'exercent, au Nord comme au Sud, les principales agences de presse mondiales, seuls fournisseurs sérieux de nouvelles, que ces dernières concernent d'ailleurs les pays développés comme les pays sous-développés.

Les inégalités entre les pays du Nord sont beaucoup plus complexes, parce qu'elles sont d'abord liées à des phénomènes

(1) Il faut regretter que les statistiques fournies par l'Unesco soient le plus souvent beaucoup trop anciennes, par trop incomplètes et peu fiables. Elles demeurent néanmoins indispensables parce qu'uniques pour toute étude menée à échelle planétaire.

d'économies d'échelle, et correspondent aussi à des différences d'approche et d'appréhension en matière de finalités politiques de l'information.

En matière d'économies d'échelle, il est évident que la taille des pays, la puissance démographique des Etats, les potentialités technologiques, comme la richesse et la solvabilité des marchés, jouent un rôle particulièrement déterminant.

A l'inverse, en matière de perception ou de conception du rôle à donner aux médias, les récents bouleversements survenus à l'Est rendent plus délicate, sinon caduque, la bonne et rassurante ancienne division du monde occidental en deux blocs :

- Celui de l'Ouest, c'est-à-dire celui de la liberté d'expression et de circulation des idées et de l'information, où la presse est communément acceptée et considérée comme un Quatrième Pouvoir.

- Celui de l'Est où propagande, éducation, information et censure se confondaient encore allègrement il y a à peine deux ans. Il est vrai qu'aujourd'hui ce qui reste des pays ex-socialistes, est caractérisé au plan médiatique par des situations très compliquées d'autant plus difficiles à saisir qu'elles sont mouvantes, volatiles et peu susceptibles d'être pérennisées.

Les inégalités Sud-Sud sont quant à elles les plus graves et sans doute les plus marquées. Elles procèdent d'abord des différences de niveaux de développement et du degré de modernisation économique de chaque pays. Mais elles prennent également en compte toute une série de critères tels que : degré d'alphabétisation, niveau de vie et pouvoir d'achat, religiosité et habitudes culturelles, degré d'ouverture sur l'extérieur, fiabilité de l'information locale, plus ou moins grande efficacité de la censure et des brouillages, statut juridique réservé aux auteurs, journalistes et éditeurs, rapports entre pouvoir et créateurs, application réelle ou non du droit relatif à l'information, etc.

Ces inégalités ne sont pas récentes car elles se sont fait jour dès la fin du XIX^e siècle et ont suivi par la suite pas à pas les émergences du sous-développement et du sur-développement tant au niveau économique que médiatique.

C'est en effet l'Occident, et lui seul, qui a été le berceau des grandes découvertes technologiques qui ont été à l'origine de

la création et de la pérennisation des médias après l'invention de Gutenberg.

De plus, phénomène remarquable, tous les progrès en la matière ont été concomitants au sein des pays du Nord, de Paris à New York, de Rome à Saint-Pétersbourg, tant il est vrai qu'avant 1917 la Russie appartenait totalement à l'Europe. Cela se vérifie pour la presse écrite, le cinéma, la radio, la télévision comme maintenant pour les nouveaux médias. De même, au sein des pays sous-développés, ce sont ceux qui ont été jadis les plus fortement marqués par la colonisation, ou ceux qui ont été les plus occidentalisés (ces deux phénomènes allant souvent de pair) qui ont décollé le plus précocement et le plus vite en matière d'utilisation des médias modernes.

Le choix du système économique (capitaliste ou socialiste), comme la nature du régime politique (démocratique ou totalitaire) ont fortement influencé l'évolution des pays comme celle de leurs médias, comme ils ont profondément imprégné les comportements des lecteurs, des auditeurs et des téléspectateurs et ce, au Nord comme au Sud. Ce sont ces choix, qui constituent les éléments d'explication primordiaux des réalités des forces et des faiblesses des paysages médiatiques qu'on rencontre dans toutes les parties du monde en ce début des années quatre-vingt-dix.

Dans les pays développés, c'est-à-dire dans les pays de civilisation occidentale (Japon bien évidemment inclus), le développement économique et le développement de la communication et de l'information sont en réalité allés de pair. C'est sans doute pourquoi, dans les pays aujourd'hui développés, communication et information sont devenus des secteurs économiques indispensables à la vie des sociétés et, qui plus est, porteurs de richesse et d'avenir, en particulier pour ce qui concerne la politique de l'emploi.

Dans les pays sous-développés, ce sont les contacts ou les heurts plus ou moins précoces avec l'Occident, qui sont le plus souvent responsables d'une plus ou moins grande avance ou arriération en matière médiatique et ce, tant au plan technologique qu'à celui de la quantité ou de la qualité de l'information.

Malheureusement, contrairement à tout ce qu'on pouvait espérer, et contrairement aussi aux « visions » plus qu'aux

visées de l'Unesco, le développement de l'information et de la communication n'a jusqu'à maintenant en rien aidé un quelconque décollage économique. L'échec des radios éducatives, des radios rurales, des émissions audiovisuelles destinées aux femmes, aux plus humbles, aux plus défavorisés, etc., est patent, et ce aussi bien sur le continent africain qu'en Amérique latine.

Ajoutons à cela que le discours international, plus ou moins sous-tendu depuis les années soixante-dix par les pays qui se réclamaient du marxisme et prônaient le NOMIC est aujourd'hui tombé à plat, en dépit de quelques contre-feux allumés dans les couloirs de l'Unesco. Comment d'ailleurs pourrait-on imaginer l'existence d'un NOMIC avant qu'un nouvel ordre économique mondial n'ait été institué ? Comment ne pas voir le fossé qui se creuse de plus en plus vite entre pays du Nord et du Sud, entre ceux qui fabriquent des microprocesseurs et ceux qui continuent de cultiver à la houe ?

Plus encore, la mise en pratique des thèmes jadis chers aux amis de Sean Mac Bride comme le repli sur soi, le protectionnisme en matière d'information sous le prétexte du refus de tout néo-colonialisme ou impérialisme occidental, ne pourrait qu'inciter les pays sous-développés à aggraver encore les défauts de leurs systèmes d'information, même si heureusement la porosité des frontières et les prouesses du satellite empêchent désormais les attitudes frileuses et de fermeture. Nos amis journalistes du tiers monde en ont été et en sont encore les victimes. Ils sont les premiers à le reconnaître et à le clamer avec nous.

Dans les ex-pays socialistes de l'Europe de l'Est comme dans l'ex-URSS (la nouvelle confédération est toujours un pays socialiste au plan économique), les bouleversements de 1989 et 1991 ont été tellement considérables qu'ils rendent l'étude de l'évolution de leurs systèmes médiatiques tout à la fois passionnante et impossible. C'est pourquoi il est nécessaire de pouvoir suivre leurs évolutions au jour le jour, les structures de leurs médias, leur existence, leurs productions évoluant d'ailleurs au gré des aléas de la politique internationale comme des pénuries et mouvements d'humeur internes. La prise en considération des médias des ex-pays socialistes, dont la liste ne peut que s'allonger, relève donc plus aujourd'hui malheureusement de

l'irrationnel et de l'émotionnel, que du scientifique et du sérieux dans l'analyse.

Enfin, il est d'une extraordinaire banalité de dire que la TVHD constitue le marché numéro un de l'an 2000. Jamais, en effet, dans l'histoire économique de notre planète, un tel enjeu n'aura existé. Jamais un marché n'aura été autant convoité. Chacun le sait, Japonais, Européens et Américains sont entrés en lice. Du sort de la bataille engagée dépendront des millions d'emplois, des points de croissance, des supériorités ou infériorités technologiques. C'est dire combien le capitalisme industriel né au XIX^e siècle a évolué. C'est aussi se rendre compte que l'or et le pétrole du XXI^e siècle seront peut-être ces produits palpables et impalpables que sont les infrastructures médiatiques et l'information.

Il est évident qu'à la fin des années quatre-vingt-dix la généralisation des nouveaux médias posera problème quant à leurs impacts sur la production, la consommation et les flux d'information dans le monde. Ces impacts seront d'autant plus intéressants au plan géographique qu'ils auront trait à des capacités technologiques, à des phénomènes d'effacement de frontières, à l'apparition de groupes multimédias transnationaux de plus en plus puissants, comme à celle de publicités internationales plus ou moins acceptables par le plus grand nombre. Le libéralisme économique, grand vainqueur à la fin du XX^e siècle, n'aura rien à y perdre pour peu que la croissance économique soit mieux maîtrisée et que, médias et démocratie soient plus étroitement et définitivement liés !

L'industrie de la chimie est l'un des secteurs les plus dynamiques de l'économie mondiale. Elle est en constante évolution, et les entreprises de ce secteur sont confrontées à de nombreux défis. L'un des principaux défis est de maintenir la compétitivité face à la concurrence internationale. Pour ce faire, les entreprises doivent investir dans la recherche et le développement, ainsi que dans la formation de leur personnel. Elles doivent également être capables d'adapter leurs produits et leurs services aux besoins des différents marchés. Enfin, elles doivent être conscientes des enjeux environnementaux et sociaux qui pèsent sur leur secteur d'activité.

Dans ce contexte, il est essentiel de disposer d'outils et de méthodes efficaces pour analyser et comprendre les performances des entreprises de ce secteur. C'est pourquoi nous nous intéressons dans cet article à l'application de certaines méthodes d'analyse financière et économique à l'étude de la performance des entreprises de la chimie. Nous allons tout d'abord présenter les principales méthodes utilisées dans ce domaine, puis nous allons les appliquer à l'étude de quelques entreprises de ce secteur. Enfin, nous discuterons des résultats obtenus et des enseignements qui peuvent être tirés de cette étude.

Titre I

DES INÉGALITÉS NORD-SUD, NORD-NORD, ET SUD-SUD

La mutation fondamentale la plus importante depuis le lever du jour de la Seconde Guerre mondiale en matière d'infrastructures est sans doute la convergence de l'informatique, des télécommunications et de l'aérien dans un processus d'interdépendance de tous les secteurs de la communication.

En effet, ce sont les progrès techniques réalisés dans l'informatique et la télécommunication qui ont permis depuis les années soixante l'extraordinaire développement médiatique que nous connaissons. En ce sens, les nouvelles technologies de la seconde moitié du XX^e siècle sont pour la production et l'échange d'information tout aussi importantes que ne l'ont été la chimie et les transports pour le développement des techniques de biens et de services dès le fin du XIX^e siècle.

Pour ce qui concerne les moyens de production interconnectés à la vitesse et à l'échelle de l'information, les capacités et les capacités à échelle mondiale ont existé que dans le cas de quelques plus fortes de différences plus grandes. Ce phénomène s'explique d'autant plus facilement qu'un système d'infrastructure

comportant une

capacité technique

des infrastructures répondent aux pays du groupe de la

cause.

Les législateurs et les révolutionnaires qui promettent à la fois égalité et liberté sont des esprits chimériques ou des charlatans.

Goethe

Titre I

DES INÉGALITÉS
NORD-SUD,
NORD-NORD,
ET SUD-SUD

Les législateurs et les révolutionnaires qui
promettent à la fois égalité et liberté sont des
esprits chanceliers ou des charlatans.

Goethe

Chapitre I

UNE RÉPARTITION PARTICULIÈREMENT INÉGALE DES INFRASTRUCTURES NÉCESSAIRES À LA PRODUCTION

La mutation fondamentalement la plus importante depuis le lendemain de la Seconde Guerre mondiale en matière d'information est sans doute la convergence de l'informatique, des télécommunications et de l'audiovisuel dans un contexte d'internationalisation de tous les secteurs de la communication.

En effet, ce sont les progrès techniques réalisés dans l'informatique et la télématique, qui ont permis depuis les années soixante l'extraordinaire développement médiatique que nous connaissons. En ce sens, les nouvelles technologies de la seconde moitié du XX^e siècle sont pour la production et l'acheminement de l'information tout aussi importantes que ne l'avait été la révolution des transports pour la mondialisation des échanges de biens et de services dès la fin du XIX^e siècle.

Pour ce qui concerne les moyens de production indispensables à la création et à l'acheminement de l'information, les équilibres et déséquilibres à échelle mondiale n'ont évolué que dans le sens d'inégalités plus fortes, de différences plus grandes. Ce phénomène s'explique d'autant plus facilement qu'en matière d'infrastructures de production, les facteurs les plus déterminants sont liés aux inégalités de développement, aux capacités technologiques et peut-être plus encore aux puissances financières respectives des pays ou groupes de pays en cause.

Section I

**LA PRODUCTION DE PAPIER CULTUREL :
LA NETTE SUPRÉMATIE DU NORD SUR LE SUD**

En matière de production de papier culturel, la supériorité du Nord sur le Sud est éclatante, même si les évolutions de ces dix dernières années ne marquent qu'une très légère progression des pays développés. Le déséquilibre constaté ici (85 % pour le Nord contre 15 % seulement pour le Sud) n'est pas récent et est le résultat d'une évidente simplicité : depuis l'époque de la Renaissance, l'édition et la presse écrite sont des phénomènes culturels qui sont pour l'essentiel propres au monde occidental et aux aires de civilisation occidentale exportée (Amérique du Nord, Océanie).

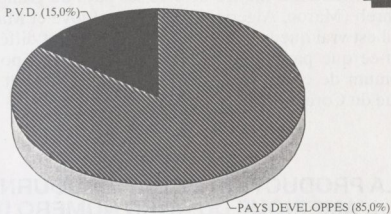
La répartition par continent de la production de papier culturel montre une supériorité relative du continent américain (42 % du total mondial) talonné de près par la vieille Europe (38 %), l'ex-URSS étant comprise. Cette donnée relative au continent américain doit toutefois prendre en compte l'extrême faiblesse de la contribution des pays situés au sud du « Rio Grande » dans la mesure où cette dernière correspond à peine à 12 % de la production globale américaine de papier culturel.

Il en va presque de même en Asie où l'essentiel de la production est fourni par les trois géants que constituent le monde nippon, la Chine populaire, et le subcontinent indien. Les deux géants du monde asiatique jaune contribuent pour leur part à eux seuls à presque 80 % de la production totale de l'Asie. Les 20 % restant sont atomisés au sein de nombreux petits pays du Sud-Est asiatique, puisqu'il faut bien admettre que les pays arabes du Machrek ont une production quasiment nulle.

Cette triste performance s'explique pour l'essentiel par l'absence sur leur sol de forêts utiles à la production de pâtes à papier. A l'inverse, l'Afrique, dont on connaît la richesse forestière, présente des chiffres ridiculement bas tant en valeur absolue qu'en valeur relative (elle se place toujours en dessous du seuil de 1 %).

Production de papier culturel dans le monde

1985

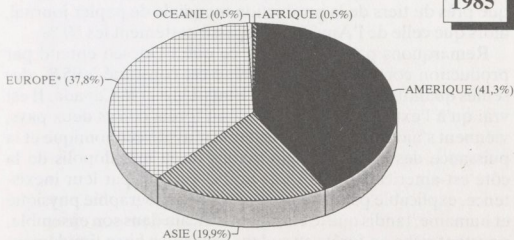


Répartition mondiale de la production de papier culturel par zones de développement économique

Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

Production de papier culturel dans le monde

1985



Répartition mondiale de la production de papier culturel par continents, grandes régions et groupes de pays

Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

Cette extraordinaire faiblesse procède en premier lieu de sa sous-industrialisation actuelle, mais sans doute plus encore du maintien d'une tradition orale très profondément ancrée y compris chez les élites urbaines (Afrique du Sud mise à part). Il faut bien toutefois mettre de côté les pays du grand ou petit Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie plus Libye et Mauritanie) tant il est vrai que la situation y est légèrement différente, ne serait-ce que parce que l'Islam et l'arabisation poussent le maximum de croyants à vouloir et pouvoir lire et écrire la langue du Coran.

Section II

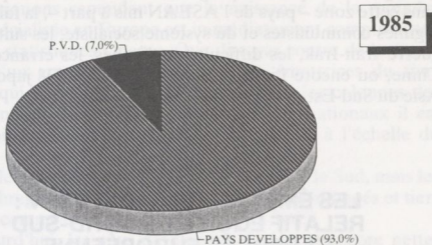
LA PRODUCTION DE PAPIER JOURNAL : L'AMÉRIQUE DU NORD NUMÉRO UN

Les chiffres relatifs à la production de papier journal révèlent une domination encore plus écrasante du Nord sur le Sud, dont la part au plan mondial est tombée depuis 1985 en-dessous du seuil de 7 %. De surcroît, à l'intérieur du bloc occidental, le leadership nord-américain se révèle de plus en plus saillant. En effet, même si dans le domaine de la production de papier culturel, l'Europe (ex-URSS comprise) talonnait de près le continent américain, elle ne constitue au mieux que près du tiers de la production mondiale de papier journal, alors que celle de l'Amérique dépasse nettement les 50 %.

Remarquons par ailleurs que ce que l'Unesco entend par production continentale américaine est constitué à 95 % des seules quantités fournies par les Etats-Unis et le Canada. Il est vrai qu'à l'extraordinaire richesse en forêts de ces deux pays, viennent s'ajouter leur incontestable réussite économique et la puissance des éditeurs anglo-saxons de la mégapole de la côte est-américaine. Les Etats arabes brillent par leur inexistance, explicable par des raisons liées à la géographie physique et humaine, tandis que le continent africain dans son ensemble, pourtant riche en forêts au sud du Sahara, se hisse timidement jusqu'à 1 % du total mondial.

A l'inverse, la régression de la part de l'Asie, qui passe de quelque 18 % à 13,5 % du total mondial est particulièrement

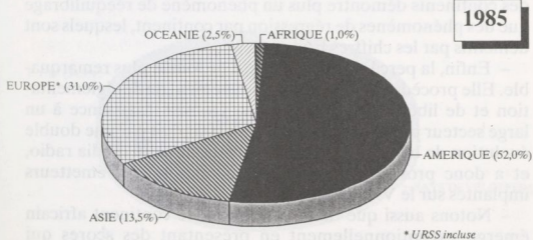
Production de papier journal dans le monde



Répartition mondiale de la production de papier journal par zones de développement économique

Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

Production de papier journal dans le monde



Répartition de la production mondiale de papier journal par continents, grandes régions et groupes de pays

Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

intéressante à analyser. Des facteurs divers peuvent être évoqués, parmi lesquels la progression du sous-développement dans cette zone – pays de l'ASEAN mis à part –, la faillite des régimes communistes et du système socialiste, les suites de la guerre Iran-Irak, les difficultés indiennes, les errances de la Chine, ou encore l'impact des programmes TV japonais en Asie du Sud-Est.

Section III

LES ÉMETTEURS RADIO ET TV : RELATIF ÉQUILIBRE NORD-SUD ET PERCÉE EUROPÉENNE

C'est sans doute à ce niveau d'étude que l'utilisation des chiffres bruts est de loin plus fiable et plus intéressante que celle des valeurs données en pourcentage. Il est néanmoins simple de constater quatre phénomènes fondamentaux :

– Tout d'abord, le nombre des émetteurs a beaucoup augmenté et ce à échelle mondiale, leur quantité ayant été environ multipliée par 3 en l'espace de cinq ans.

– Ensuite, il semblerait qu'une étude comparative au niveau des continents démontre plus un phénomène de rééquilibrage que des phénomènes de régression par continent, lesquels sont démentis par les chiffres bruts.

– Enfin, la percée européenne est de loin la plus remarquable. Elle procède de l'important mouvement de déréglementation et de libéralisation des ondes. Donnant naissance à un large secteur privé, ce mouvement s'est traduit par une double évolution de banalisation et de spécialisation du média radio, et a donc provoqué l'explosion du nombre des émetteurs implantés sur le Vieux Continent.

– Notons aussi que dans ce domaine le continent africain émerge exceptionnellement en présentant des scores qui étaient de 5% pour la moyenne 1980-84. Il semblerait, hélas, que ces performances n'aient constitué qu'une embellie dans la mesure où, en augmentant d'environ 50 % le nombre de ses émetteurs radio depuis 1984, l'Afrique ait néanmoins considé-

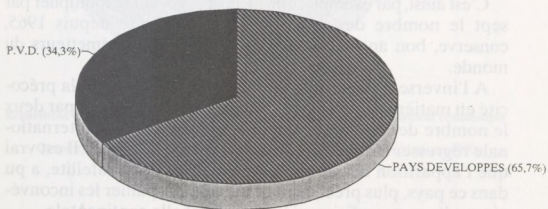
ablement régressé au niveau de la part qu'elle occupe à l'échelle mondiale (à peine 2 % depuis 1985).

Remarquons cependant que la naissance de la moindre radio spécialisée en Europe est immédiatement comptabilisée dans les statistiques Unesco. Que dire par contre de la disparition d'un grand nombre de stations émettrices du tiers monde qui n'est pas prise en compte dans les colonnes des documents publiés par les organismes internationaux il est obligatoire de se référer pour toute enquête à l'échelle du monde.

Pour les émetteurs de TV : le Nord domine le Sud, mais les rééquilibrages se font peu à peu entre pays développés et tiers monde, comme entre pays du Nord et du Sud.

Aujourd'hui, les pays développés dominent encore nettement les pays du tiers monde quant au nombre des émetteurs implantés sur leurs territoires respectifs. Toutefois, des comparaisons effectuées dans le temps permettront de relever la forte accélération de la mise en service d'émetteurs dans les pays en voie de développement et ce à partir de la fin de la première moitié de la décennie 1980-90.

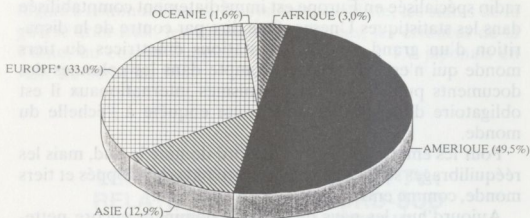
Les émetteurs radio dans le monde en 1985



Répartition mondiale des émetteurs radio par zones de développement économique

Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

Les émetteurs radio dans le monde en 1985



Répartition mondiale des émetteurs radio par continents, grandes régions et groupes de pays

Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

Une géographie à l'échelle des continents, montrant l'importance relative de chacun d'entre eux aujourd'hui, se doit d'être obligatoirement corrigée par la prise en compte des informations fournies par les statistiques brutes relatives au nombre des émetteurs en service par zone géographique et par pays.

C'est ainsi, par exemple, que l'Europe, voyant se multiplier par sept le nombre des émetteurs qu'elle abrite depuis 1965, conserve, bon an mal an, environ la moitié des émetteurs du monde.

A l'inverse, l'Amérique du Nord, dont on connaît la précocité en matière de réseau de télévision, en multipliant par deux le nombre des émetteurs depuis 1965, a vu sa part internationale régresser fortement (du tiers à moins de 10 %). Il est vrai que l'apparition des nouveaux médias, câble et satellite, a pu dans ce pays, plus précocement qu'ailleurs, pallier les inconvénients d'une superficie qui le place à échelle continentale.

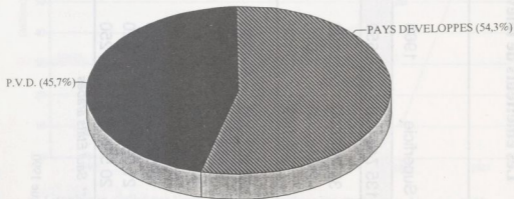
L'Asie quant à elle, en multipliant par 20 le nombre de ses émetteurs au cours de la même période, dispose désormais du tiers des émetteurs mondiaux contre seulement 13 %, il y a vingt-cinq ans.

La prise en compte à partir de 1985 de la Chine populaire dans les statistiques publiées par l'Unesco explique pour l'essentiel ce bond en avant de l'Asie qui ne saurait s'analyser seulement à partir des performances nippones et des Quatre Dragons.

Le tableau qui met en parallèle les superficies et le nombre des émetteurs par continent aide à comprendre des inégalités qui sont souvent plus liées aux contraintes naturelles qu'au niveau de développement.

L'Afrique, dont on sait les exigences et les impératifs compte tenu de sa superficie, se retrouve sensiblement placée dans la même situation mondiale tout en voyant le nombre de ses émetteurs augmenter d'environ 500 %.

Les émetteurs de télévision dans le monde en 1987



Répartition mondiale des émetteurs de télévision par zones de développement économique

Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

Les émetteurs de télévision dans le monde

Continents, Grandes Régions et Groupes de Pays	Superficie	1965	1970	1975	1980	1985	1987
TOTAL MONDIAL	135 740 000	8550	17700	29000	38800	60570	13810
AFRIQUE	30 307 000	100	140	230	270	520	1200
AMERIQUE	42 059 000	3070	4310	5000	5400	7100	8000
ASIE	27 582 000	1100	3780	6700	11600	20640	25000
EUROPE*	27 281 000	4200	9240	16700	21000	31300	52450
OCEANIE	8 510 000	80	230	370	500	1010	1600
AFRIQUE**	20 362 000	55	70	120	160	270	400
ASIE**	23 848 000	1070	3730	6630	11100	20340	24600
ETATS ARABES	13 680 000	75	120	180	310	550	610
AMERIQUE DU NORD	21 525 000	2820	3850	4360	4700	5560	6410
AM. LAT. & CAR.	20 535 000	250	460	640	700	1540	1590

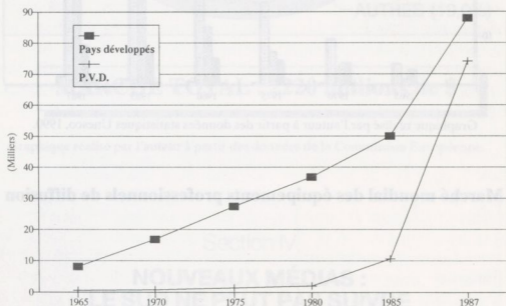
** Sauf États arabes

* URSS incluse

Source : Unesco, Annuaire statistique 1990.

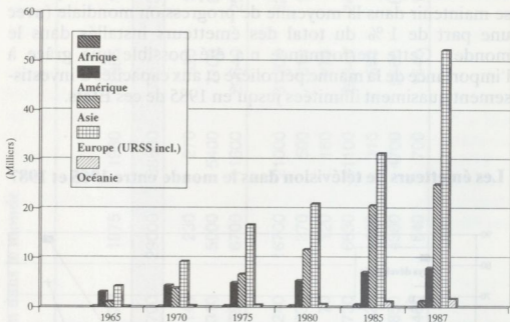
Les pays arabes enfin, malgré une progression supérieure à 700 % du nombre de leurs émetteurs parviennent tout juste à se maintenir dans la moyenne de progression mondiale (avec une part de 1 % du total des émetteurs installés dans le monde). Cette performance n'a été possible que grâce à l'importance de la manne pétrolière et aux capacités d'investissement quasiment illimitées jusqu'en 1985 de ces Etats.

Les émetteurs de télévision dans le monde entre 1965 et 1987



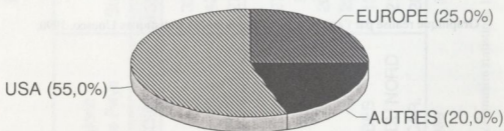
Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

Les émetteurs de télévision dans le monde entre 1965 et 1987



Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

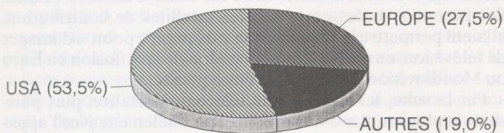
Marché mondial des équipements professionnels de diffusion



MARCHE TOTAL : 1570 millions de \$

Graphique réalisé par l'auteur à partir des données de la Commission Européenne

Marché mondial des équipements professionnels de diffusion



MARCHE TOTAL : 2220 millions de \$

Graphique réalisé par l'auteur à partir des données de la Commission Européenne.

Section IV

**NOUVEAUX MÉDIAS :
LE SUD NE PEUT PAS SUIVRE**

L'écart constaté jusqu'alors entre Nord et Sud, pour tout ce qui peut concerner la fabrication ou la détention d'infrastructures de production d'informations, est encore plus accentué si on prend en compte ce qu'il est convenu d'appeler les nouveaux médias.

PNI mis à part, les nouveaux médias liés à la télématique et à l'informatique sont la plupart du temps absents dans les pays sous-développés. Seul le magnétoscope a réussi à percer au Sud et ce plus particulièrement dans les pays musulmans et en Afrique noire. Il est vrai que cet outil de liberté est un objet privilégié de contrebande et offre des possibilités de piratage

qui accompagnent un immense marché noir de programmes et un rush extraordinaire sur la pornographie.

Le Sud en revanche, s'il est devenu aujourd'hui gros consommateur d'images en provenance de l'espace, est resté à l'écart du mouvement de prolifération des satellites. C'est en 1962 que le satellite américain TELSTAR transmet les premiers signaux de télévision entre les Etats-Unis et la France. Ses premiers successeurs, appelés satellites de contribution, allaient permettre la transmission « de point à point » d'images de télévision, en particulier à l'occasion de la diffusion en Euro ou Mondiovision d'événements marquants.

Par la suite, les satellites de télécommunication plus puissants et plus souples d'utilisation, et parallèlement avec l'apparition aux Etats-Unis des premiers réseaux câblés, ont banalisé le recours à ce moyen de transmission. Puis, dès la fin des années soixante-dix, les ingénieurs ont envisagé la création d'une troisième génération de satellites encore plus puissants,

Le câble dans le monde Pénétration du câble dans le monde en 1987

PAYS	Nombre de foyers TV (millions)	Abonnés au câble (milliers)	% câbles / foyers TV
Belgique	3,50	2 950	84,30
Pays-Bas	5,32	3 500	65,78
Canada	9,10	5 915	65,00
Suisse	2,30	1 100	47,82
Etats-Unis	87,40	39 700	45,42
Norvège	1,56	640	40,00
Dane mark	1,40	672	40,00
RFA	23,40	3 800	16,23
Finlande	2,60	345	13,26
Autriche	7,00	447	6,38
Grande-Bretagne	33,00	1 360	4,12
France	18,60	135	0,72
Japon	83,00	4 935	0,16

Source : Francis Balle, Médias et Sociétés (5^e édition), Monchrestien, Paris 1990.

les satellites de télédiffusion directe dont les images pourraient être reçues directement par les téléspectateurs.

C'est ainsi que lors de la conférence de l'UIT à Genève en 1977, les représentants du tiers monde dont on connaît les dispositions d'esprit depuis la Conférence d'Alger en 1973, considérant les positions orbitales et les fréquences comme des biens rares, revendiquaient le « gel » d'un certain nombre de celles-ci à son profit. A cette époque, ils pensaient être en mesure de pouvoir lancer leurs propres satellites dès les années 1990 et se révélaient donc soucieux, dans l'intervalle, de résister à toutes les actions ou pressions de type colonialiste ou néo-colonialiste.

Or, aujourd'hui, force est de constater la suprématie écrasante du Nord industrialisé sur le Sud sous-développé dans le domaine du satellite. Plus encore, l'expérience d'Arabsat démontre, à l'évidence, qu'il ne suffit pas d'acheter et de placer en orbite un satellite pour aider à assurer l'indépendance du Sud en matière d'information.

De surcroît les mésaventures de la France dans le cadre de son programme TDF1-TDF2, soulignent le caractère particulièrement onéreux et éphémère de ce type de satellite, pourtant indispensable à la mise en place de la TVHD. C'est pourquoi, à la veille de la nouvelle révolution que celle-ci représente et qui est encore plus marquante que l'apparition de la couleur dans les années soixante, le Nord semble avoir à la fois égoïstement et irrémédiablement distancé le Sud.

Créé aux Etats-Unis dans les années soixante, le câble (coaxial ou fibre optique) s'est très inégalement répandu à échelle planétaire, du fait d'impératifs géographiques, économiques, culturels et politiques.

Pratiquement inexistant au Sud, sauf dans quelques cités où son existence procède de la « débrouille » ou du système D, il renforce encore les déséquilibres Nord-Sud déjà reconnus, de même que d'assez fortes inégalités Nord-Nord.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, quatre catégories de pays peuvent être distinguées, en fonction du taux de pénétration du câble à l'intérieur de leurs frontières.

— Les pays très fortement câblés, (taux de pénétration supérieur à 45 %) parmi lesquels on retrouve l'Amérique du Nord et les pays petit carrefour, comme la Belgique, la Suisse et les Pays-Bas.

- Les pays moyennement câblés (taux de pénétration compris entre 10 et 45 %) comme le Danemark, la Norvège, et dans une moindre mesure la RFA et la Finlande.
- Les pays faiblement câblés (taux de pénétration inférieur à 10 %) où le câble, pour diverses raisons (freins culturels, mauvaises stratégies de développement, puissance des réseaux hertziens en place...), n'a pas réussi à s'imposer comme moyen de diffusion d'avenir. C'est plus particulièrement le cas de pays comme le Japon, la France, l'Autriche et le Royaume-Uni.

Chapitre II

SUPÉRIORITÉ DU NORD SUR LE SUD EN MATIÈRE DE PRODUCTION ET ACCROISSEMENT DES INÉGALITÉS NORD-NORD ET SURTOUT SUD-SUD

Section I

L'ÉDITION DANS LE MONDE : LENTE ET INÉLUCTABLE ÉROSION DU BASTION EUROPÉEN

L'édition se porte bien au niveau mondial puisqu'en 1986 plus de 800 000 titres étaient édités contre seulement 270 000 en 1955. L'analyse quantitative montre la supériorité du Nord qui édite près de trois fois plus que le Sud tandis que l'Europe (y compris l'ex-URSS) écrase les autres continents. L'Amérique du Nord n'arrive qu'en troisième position après un continent asiatique dont la bonne performance ne saurait provenir des Etats arabes car les chiffres y sont ridiculement bas (7 000 titres publiés par an), chiffres qui les placent en dessous d'une Afrique noire qui atteint miraculeusement la barre des 10 000 ! Le Maghreb pour sa part culmine à 3 000 ce qui incite à penser que la « religion du Livre » n'est pas particulièrement génératrice de paresse en matière d'édition.

D'une manière plus générale, une comparaison des parts respectives du Nord et du Sud révèle que ce dernier a relativement bien progressé depuis trente ans, puisqu'il édite aujourd'hui près de 30 % des livres fabriqués dans le monde, contre à peine 16 % l'année même de la conférence de Bandoeng.

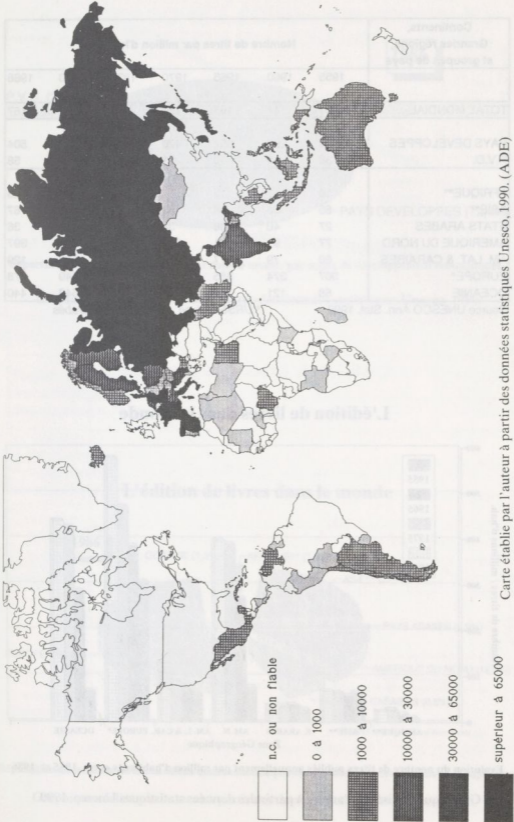
La répartition par continent de la production mondiale et son évolution soulignent une réelle érosion de la position de leader du continent européen à partir du début des années soixante. C'est ainsi que l'Europe (ex-URSS incluse) éditait 72 % des ouvrages en 1960. Aujourd'hui, elle doit se satisfaire de quelque 55 %. Cette érosion assez remarquable qui s'accompagne d'une relative stagnation de l'Amérique, y compris de l'Amérique du Nord depuis 1965, s'explique essentiellement par une extraordinaire percée du continent asiatique, dont on sait qu'elle est due à la Chine et au Japon (l'Asie arrive aujourd'hui à 23 % du total mondial) tandis que stagnent respectivement à 1 % et 1,5 % les Etats arabes et d'Afrique noire.

La prise en compte des problèmes de l'édition par rapport à l'outil que constitue le nombre de titres par million d'habitants permet de mettre en exergue les chiffres remarquablement élevés des pays développés (plus de 500 titres pour 1 million) et ceux extrêmement bas de l'Afrique (24), des pays arabes (36), la moyenne du tiers monde s'établissant autour de 58.

Le continent asiatique qui figurait en bonne place lorsqu'il s'agissait d'approche quantitative se retrouve par rapport à cette dernière analyse au niveau de 66 titres pour 1 million d'habitants. Cela s'explique par le fait que le phénomène de masse démographique joue à plein (Chine populaire, subcontinent indien...) en même temps que viennent s'ajouter les médiocres performances du Machrek.

Quant à l'Amérique latine, son score de 129 pour 1 million d'habitants, la place légèrement en retrait par rapport aux pays occidentaux. En même temps, l'Océanie, trop souvent caractérisée par la faiblesse de ses performances quantitatives, démontre ici de manière éclatante son rattachement à la culture et à la civilisation européennes.

Édition : nombre de titres publiés en 1988



Carte établie par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990. (ADE)

L'édition de livres dans le monde

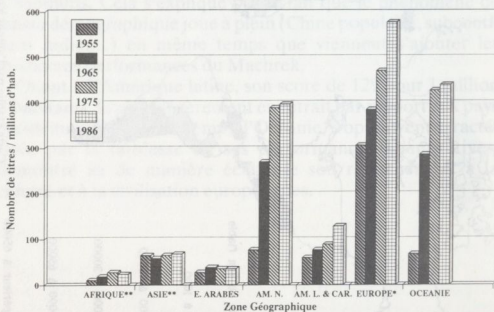
Continents, Grandes régions, et groupes de pays	Nombre de titres par million d'habitants						
	1955	1960	1965	1970	1975	1980	1986
TOTAL MONDIAL	131	144	168	187	184	161	167
PAYS DEVELOPPES	249	296	357	420	431	488	504
P.V.D.	38	35	40	41	45	44	58
AFRIQUE**	10	12	18	17	27	24	23
ASIE**	65	53	58	63	65	53	67
ETATS ARABES	27	40	38	38	35	40	36
AMERIQUE DU NORD	77	91	271	367	389	393	397
AM. LAT. & CARAIBES	60	79	77	78	89	119	129
EUROPE*	307	374	385	464	471	549	578
OCEANIE	68	121	286	361	428	543	440

Source UNESCO Ann. Stat. 1990

* URSS incluse

** Sauf états arabes

L'édition de livres dans le monde

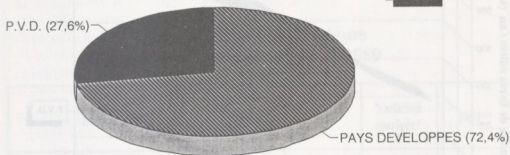


Evolution du nombre de titres publiés annuellement par million d'habitants entre 1955 et 1986

Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

L'édition de livres dans le monde

1986

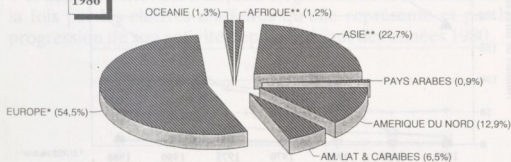


Répartition du nombre de titres édités dans le monde par zones de développement économiques

Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

L'édition de livres dans le monde

1986

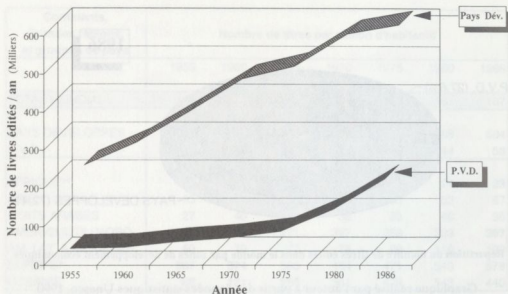


* URSS incluse ** Sauf états arabes

Répartition du nombre de titres édités dans le monde par continents, grandes régions et groupes de pays

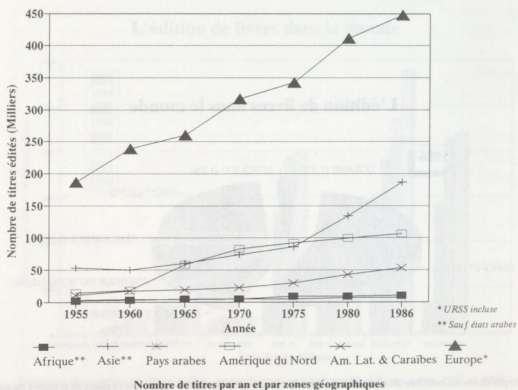
Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

L'édition de livres dans le monde entre 1965 et 1986



Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

L'édition de livres dans le monde



Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

Section II

**UNE APPROCHE À ÉCHELLE NATIONALE :
LA PRODUCTION DU LIVRE EN FRANCE**

**Les principaux indicateurs
de l'activité éditoriale en 1989**

Indicateur	1988	1989	Variation corrigée*	1989**
Chiffre d'affaires (millions de F) (ventes de livres et cessions de droits)	11 667	12 849	8,70	14 783
Production en titres	31 720	35 889	8,80	36 908
dont nouveautés + nouvelles éditions	17 350	19 750	7,80	20 769
dont réimpressions	14 370	16 139	10,00	16 139
Production en exemplaires (en milliers)	359 405	396 068	5,80	430 212
dont nouveautés + nouvelles éditions	211 427	228 758	1,40	262 902
dont réimpressions	147 978	167 310	12,20	167 310

* à échantillon constant

** y compris les clubs de vente par correspondance qui seront intégrés aux statistiques à partir de 1990

Source : Syndicat National de l'Édition, 1989

L'activité éditoriale française est globalement satisfaisante à la fois par les chiffres d'affaires qu'elle représente et par la progression de son activité depuis le début des années 1980.

Évolution du chiffre d'affaires global de 1979 à 1989

Année	Variation CA F courants	Variation CA F constants
1989/1979	14,2	-2,9
1981/1980	8,8	-6,6
1982/1981	13,9	2,0
1983/1982	8,3	-3,1
1984/1983	8,1	1,4
1985/1984	6,1	1,0
1986/1985	4,9	0,1
1987/1986	7,8	3,8
1988/1987	9,1	5,3
1989/1988	*8,7	**5,0

* Croissance du C.A. à échantillon constant

** Déflateur utilisé : INSEE - Indice général des prix à la consommation. L'indice du prix des livres n'est en effet plus apparu fiable: Le SNE collabore avec l'INSEE à sa redéfinition.

Source : Syndicat National de l'Édition, 1989.

La production en titres a progressé plus vite que la production en exemplaires. Pourtant cette dernière connaît une légère reprise après plusieurs années de stagnation. 1989 a marqué un net ralentissement de la réduction des tirages moyens. Celui-ci est dû, pour l'essentiel, à l'importance des réimpressions.

Tirage moyen par secteur d'édition

Catégorie de livres	Tirages moyens
SCOLAIRE	13 613
Préscolaire et primaire	14 370
Secondaire	18 296
Technique et commercial	7 024
Parascolaire	15 376
SCIENCES HUMAINES	4 031
Scientifique, technique et professionnel	3 196
Sciences pures	3 222
Médecine	3 038
Technique et sciences appliquées	2 759
Economie d'entreprise	4 375
Sciences humaines	4 562
Sciences humaines générales	3 851
Sciences économiques	2 468
Sciences politiques	3 758
Droit	4 591
Religion	7 116
Esotérisme, occultisme	3 769
HISTOIRE ET GEOGRAPHIE	6 435
Histoire	5 507
Géographie	21 473
ROMANS, THEATRE, POESIE	14 389
Romans	15 798
Romans classiques	10 777
Romans contemporains	15 032
Romans policiers	16 857
Romans dits « sentimentaux »	31 379
Romans de science fiction	9 141
Théâtre, poésie	7 225
Critiques, analyses, essais	5 624
Reportage, actualités, documents	10 589
LIVRES D'ART	7 077
Livres d'étude artistique, d'histoire de l'art	5 934
Beaux livres d'art	6 348
Autres beaux livres	7 985

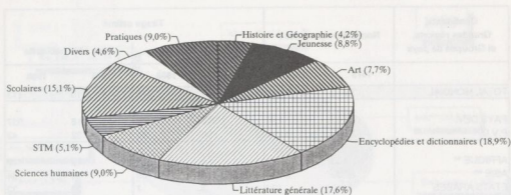
Catégorie de livres	Tirages moyens
LIVRES POUR LA JEUNESSE	11 408
Livres spécialement pour les jeunes	11 159
Albums illustrés	9 694
Bandes dessinées pour les jeunes	18 671
BANDES DESSINÉES POUR ADULTES	14 135
OUVRAGES DE DOCUMENTATION (annuaires, répertoires, nomenclatures)	4 245
LIVRES PRATIQUES	10 742
Tourisme, guides et monographies	13 751
Conseils pratiques et divers	9 274
CARTES GEOGRAPHIQUES ET ATLAS	12 392
TOTAL	11 036

Source : Syndicat National de l'Édition, 1989.

La répartition du chiffre d'affaires, comme les tirages moyens par secteur, fait ressortir l'importance des ouvrages de littérature comme des encyclopédies et dictionnaires au pays de Diderot et du Petit Larousse. Les livres scolaires représentent à eux seuls 15 % du chiffre d'affaires des éditions, avec des ouvrages dont le tirage moyen (14 000) est tout à fait comparable à celui des romans et légèrement supérieur seulement aux livres pour la jeunesse et aux livres pratiques.

L'évolution des productions en titres correspond à celle des tirages sauf dans le domaine scientifique et technique, d'une part, et celui des sciences humaines, d'autre part. Ces deux domaines sont en effet ceux d'une élite restreinte de lecteurs. Ces derniers, pour des raisons professionnelles, achètent relativement cher des ouvrages tirés à un nombre d'exemplaires restreint. Il en va presque de même avec le livre d'art dont les tirages limités sont dus avant tout à la cherté des exemplaires comme à la spécialisation des sujets.

Part des différentes catégories de livres dans CA global en 1989



Source : Syndicat national de l'Édition.

Section III

PRESSE QUOTIDIENNE : LA DIVERSITÉ DES TITRES AU SUD NE SAURAIT FAIRE OUBLIER LA FAIBLESSE DES TIRAGES

L'étude du nombre de quotidiens édités dans le monde, place les pays développés dans une situation de très légère supériorité vis-à-vis des pays du tiers monde. Le Nord atteint aujourd'hui le pourcentage de 55 % contre 58 % en 1975, après avoir connu un minimum de 51 % au cours de la période située entre les deux chocs pétroliers. Il est vrai que ce qu'on a pris l'habitude d'appeler le tiers monde brille, Afrique noire et Etats arabes exceptés, par un nombre relativement élevé de titres de quotidiens. C'est vrai de l'Asie orientale (même si la puissance japonaise vient fausser notre approche) comme de l'Amérique latine.

Toutefois, c'est le tirage des quotidiens, en valeur absolue, comme en valeur relative (pour 1 000 habitants) qui permet de faire apparaître la profondeur des écarts Nord-Sud : 319 quotidiens pour 1 000 habitants au Nord, à peine 33 au Sud !

La presse quotidienne dans le monde

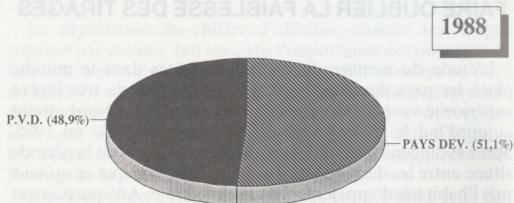
Continents, Grandes régions, et Groupes de pays	Nombre de quotidiens		Tirage estimé			
			Total (en millions)		Pour 1000 habitants	
	1975	1988	1975	1988	1975	1988
TOTAL MONDIAL	7 870	8 590	451	575	110	113
PAYS DEV.	4 600	4 390	355	406	316	337
P.V.D.	3 200	4 200	96	169	32	43
AFRIQUE **	150	160	4	7	12	17
ASIE **	2 130	2 880	128	189	54	64
ETATS ARABES	110	130	3	7	23	32
EUROPE *	2 380	2 330	220	259	302	333
OCEANIE	120	110	7	6	308	226
AMÉRIQUE DU NORD	1 900	1 780	66	68	275	252
AM. LAT. & CARAIBES	1 100	1 200	24	40	75	92

* URSS incluse

** Sauf États arabes

Source : Unesco, Ann. stat. 1990.

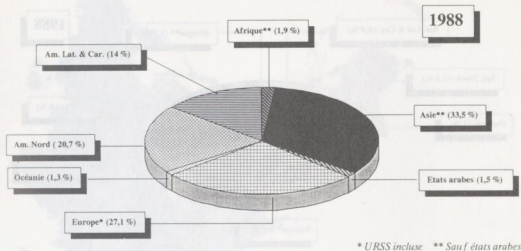
La presse quotidienne dans le monde



Répartition du nombre de quotidiens par zones de développement économiques

Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

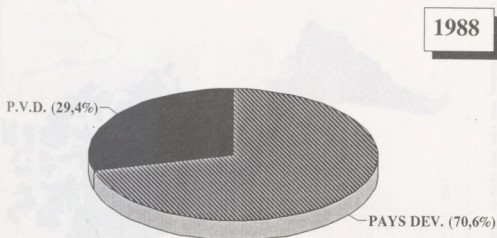
La presse quotidienne dans le monde



Répartition du nombre de quotidiens par continents, grandes régions et groupes de pays

Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

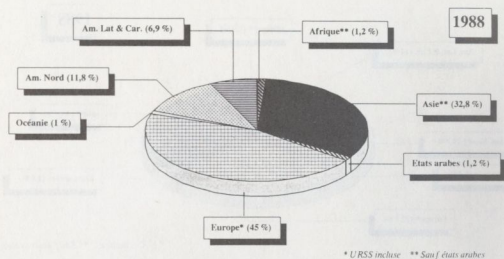
Tirage de la presse quotidienne dans le monde



Répartition du tirage global des quotidiens par zones de développement économiques

Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

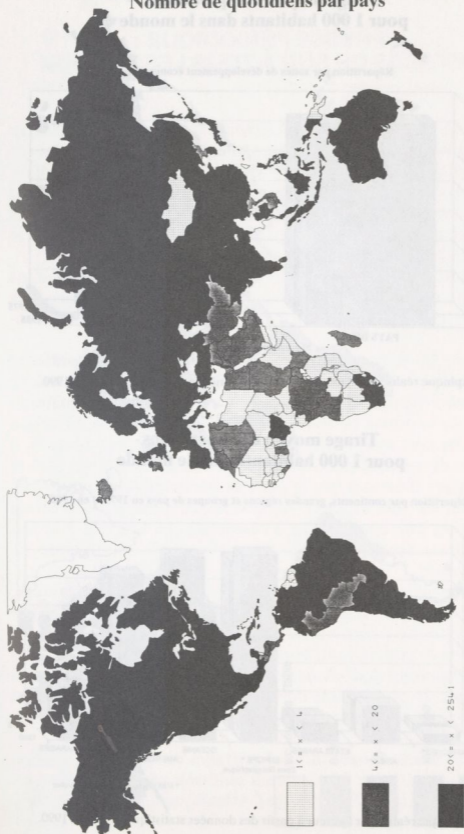
Tirage de la presse quotidienne dans le monde



Répartition du tirage global des quotidiens dans le monde par continents, grandes régions et groupe de pays

Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

Nombre de quotidiens par pays

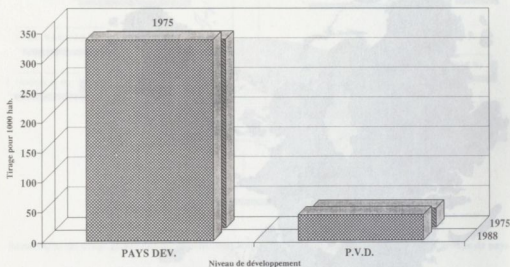


Les pays figurant en blanc sont ceux pour lesquels il n'y a pas de statistiques fiables

Carte établie par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990. (ADE)

Tirage moyen des quotidiens pour 1 000 habitants dans le monde

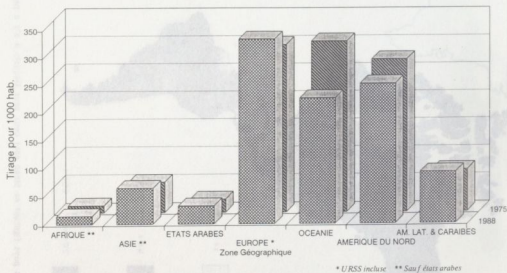
Répartition par zones de développement économique



Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

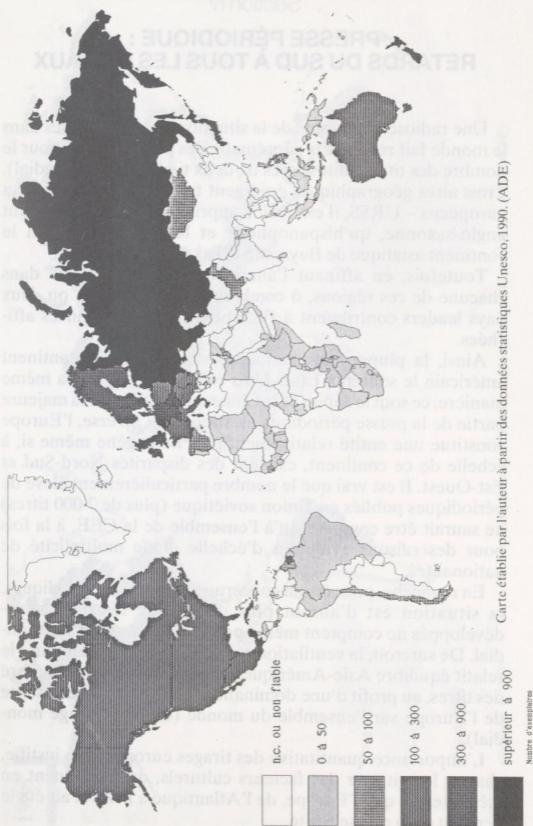
Tirage moyen des quotidiens pour 1 000 habitants dans le monde

Répartition par continents, grandes régions et groupes de pays en 1975 et en 1988



Graphique réalisé par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990.

Tirage des quotidiens pour 1 000 habitants



Section IV

**PRESSE PÉRIODIQUE :
RETARDS DU SUD À TOUS LES NIVEAUX**

Une radioscopie rapide de la situation des périodiques dans le monde fait ressortir la suprématie des pays du Nord pour le nombre des titres édités (près de deux tiers du total mondial). Trois aires géographiques émergent très nettement : les pays européens – URSS, il est vrai, comprise – les Amériques tant anglo-saxonne, qu'hispanophone et lusophone et enfin le continent asiatique de Beyrouth à Tokyo.

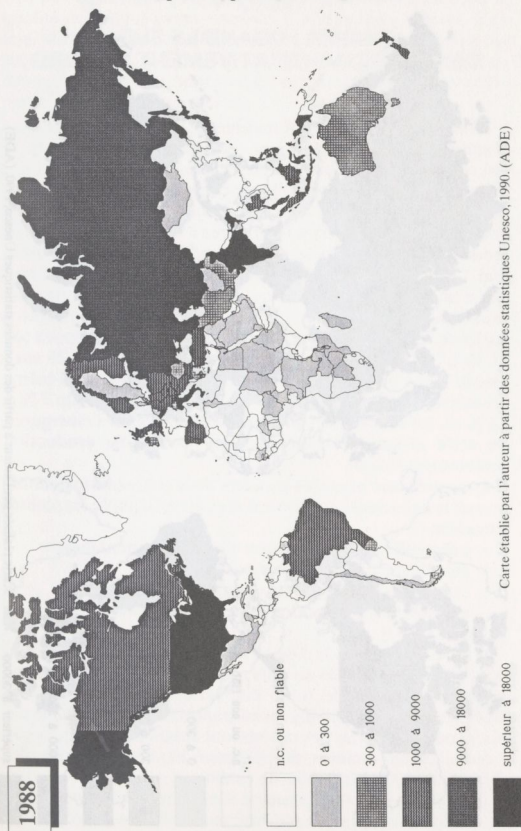
Toutefois, en affinant l'analyse, on s'aperçoit que dans chacune de ces régions, ô combien hétérogènes, un ou deux pays leaders contribuent à l'essentiel des performances affichées.

Ainsi, la plupart des périodiques édités sur le continent américain le sont aux Etats-Unis et au Canada. De la même manière, ce sont le Japon et la Chine qui produisent la majeure partie de la presse périodique asiatique. A l'inverse, l'Europe constitue une entité relativement plus homogène même si, à échelle de ce continent, existent des disparités Nord-Sud et Est-Ouest. Il est vrai que le nombre particulièrement élevé de périodiques publiés en Union soviétique (plus de 7 000 titres) ne saurait être comparé qu'à l'ensemble de la CEE, à la fois pour des raisons évidentes d'échelle et de multiplicité de nationalités.

En revanche, pour ce qui concerne le tirage des périodiques, la situation est d'autant plus claire que les pays sous-développés ne comptent même pas pour 13 % du tirage mondial. De surcroît, la ventilation par continent remet en cause le relatif équilibre Asie-Amérique-Europe révélé par le nombre des titres, au profit d'une domination, pour une fois, écrasante de l'Europe sur l'ensemble du monde (85 % du tirage mondial).

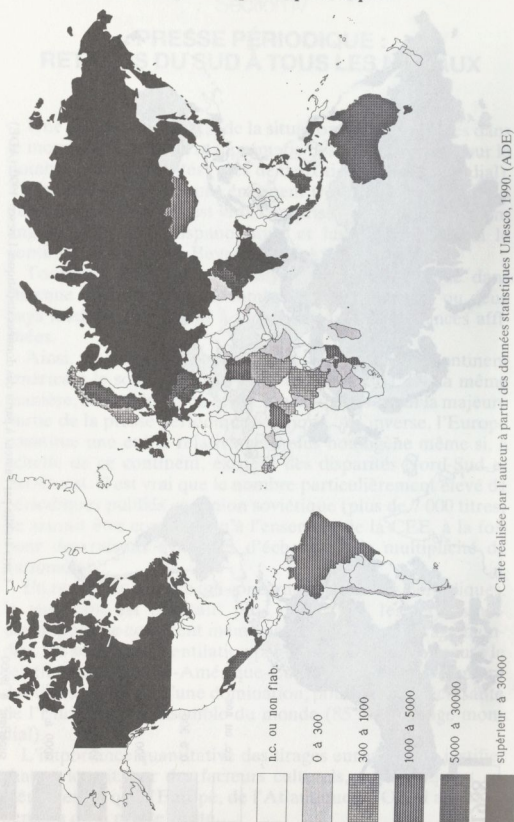
L'importance quantitative des tirages européens se justifie, chacun le sait, par des facteurs culturels, qui expliquent en même temps que l'Europe, de l'Atlantique à l'Oural ait été le berceau de la presse écrite.

Presse périodique : nombre de titres

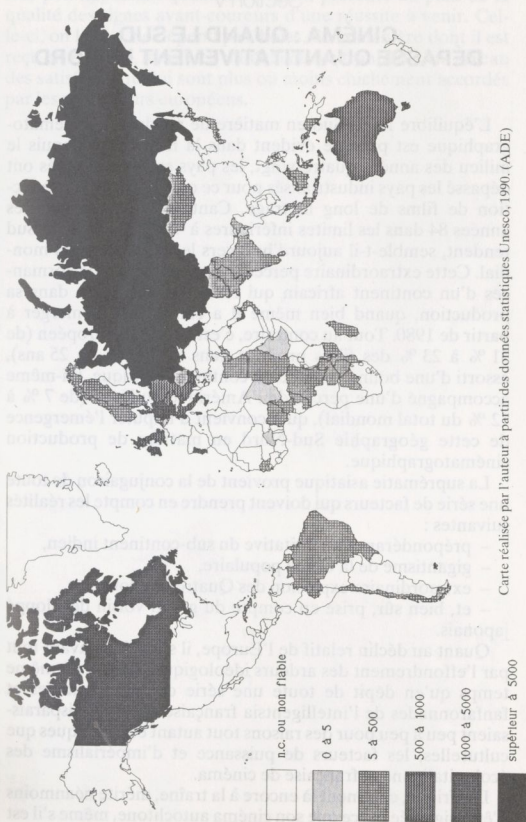


Carte établie par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990. (ADE)

Tirage de la presse périodique



Périodiques : tirage pour 1 000 habitants



Carte réalisée par l'auteur à partir des données statistiques Unesco, 1990. (ADE)

“Médias et développement” est destiné à tous ceux qui désirent appréhender les réalités de la géographie de l’information à échelle tant planétaire que nationale ou régionale. Jacques BARRAT insiste sur le fait que cette géographie est une géographie des inégalités Nord-Sud, Nord-Nord et Sud-Sud...

Après avoir montré que dans les zones de sur-développement économique, le processus de développement était allé de pair avec celui des médias, l’auteur s’interroge sur les raisons des retards qu’on peut constater dans les aires marquées par le sous-développement.

Enfin il constate que les médias ont échoué dans le rôle de catalyseur du développement qui leur avait été imparti dans les années soixante-dix par les tenants d’un tiers-mondisme aujourd’hui de plus en plus dépassé et décrié.

Docteur en géographie, Docteur d’Etat es Lettres, Jacques BARRAT est tropicaliste de formation. Pendant près de trente ans, tout en menant une carrière universitaire, il a parcouru le monde et en a rapporté une connaissance pragmatique et concrète des problèmes de développement.

Depuis un peu plus d’une décennie, il a spécialisé ses recherches dans le domaine de la géographie de l’information, matière qu’il enseigne à l’Université de Paris II Panthéon Assas en première année, maîtrise et DEA. Il est également Professeur à l’Ecole Supérieure de Guerre où il traite particulièrement des techniques de désinformation et de la situation des médias en Europe de l’Est.



9 782711 121434

ISBN 2-7111-2143-7

ISSN 0998-4496

B 82

Prix : 250 F

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

